



DOMINE JEROME/ABACA



INCAMERASTOCK/ALAMY STOCK PHOTO

Julie Gayet & Olympe de Gouges

La comédienne incarne cette femme de lettres et figure de la Révolution française, dans un téléfilm qu'elle a coréalisé, bientôt diffusé sur France 2. Plus qu'un rôle : le prolongement de ses engagements féministes. **PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL**

HISTORIA – Est-ce à votre scolarité que vous devez d’avoir «rencontré» Olympe de Gouges?

Julie Gayet – Non, car à l’époque, quand on étudiait la Révolution, on parlait des femmes qui ont marché sur Versailles, de Charlotte Corday, de Marie-Antoinette, et c’est tout. Je ne sais même pas si M^{me} Roland était abordée. Concernant Olympe, il a fallu attendre 1981 – année de l’abolition de la peine de mort, pour laquelle elle militait déjà – pour que l’historien Olivier Blanc sorte une première biographie. Il a fait partie de l’association montalbanaise qui a entrepris des recherches sur ses écrits et permis la parution de ses œuvres complètes aux éditions Cocagne. Son théâtre, ses textes politiques ou philosophiques, ses pamphlets et tous ses «placards» [écrits affichés dans des lieux publics, ndlr] ont été publiés grâce à leur travail.

Enfin, comment l’avez-vous découverte?

Elle est entrée dans ma vie grâce au roman graphique de Catel et Bocquet, puis j’ai lu *Ainsi soit Olympe de Gouges*, le magnifique essai de Benoîte Groult. Cet ouvrage m’apparaît comme celui qui résume le mieux sa pensée et ses actions humanistes, tout en soulignant l’avant-gardisme de ses idées en matière de droits des femmes. Grâce à ce texte, j’ai plus largement découvert que celles-ci étaient partie prenante de la Révolution et il m’a semblé nécessaire d’envisager une série sur leur rôle. Olympe n’était pas un destin isolé, elle faisait partie d’un mouvement et le courant d’égalité et de parité concernait toute l’Europe. Initialement, concernant ce projet audiovisuel, nous souhaitions aussi évoquer Théroigne de Méricourt, l’actrice Claire Lacombe ou la chocolatière Pauline Léon, et raconter ce qui s’était passé en Suisse, en Angleterre... Quand France Télévisions a décliné l’idée d’une série, mais donné son accord pour un unitaire, nous avons néanmoins sauté sur l’occasion : la plus connue et la plus politique de toutes ces figures permettait d’ouvrir une porte...

Selon vous, tout le monde devrait connaître Olympe de Gouges. Pourquoi?

Pour que les femmes puissent se projeter et ne pas avoir l’impression de devoir toujours tout recommencer ; elles doivent savoir qu’il y en avait d’autres avant elles. Dans mon métier, j’ai eu la chance de débiter avec Agnès Varda qui, pour moi, a été un modèle par imprégnation. Le fait même qu’elle s’autorise à réaliser, produire, à être une artiste indépendante dans un monde d’hommes, m’a permis de penser que je pou-

“Olympe ne s’interdit rien : ni d’écrire du théâtre ni de monter une compagnie, ce qui est très fort à une époque où l’éducation des femmes les police”

vais être plus qu’une simple comédienne. Des choses se sont quand même transmises à travers les générations : je vous renvoie au joli compte Instagram @mere-lachaise qui met en lumière les figures méconnues enterrées au Père-Lachaise. Mais l’histoire des femmes est invisibilisée ; elles existent peu dans l’espace public : à Paris, en 2024, seuls 19 % des rues portaient des noms féminins. Et l’engagement des féministes est encore et toujours décrédibilisé : Olympe l’a été de son vivant, comme plus tard Gisèle Halimi.

Qu’est-ce qui vous semble remarquable chez elle?

Issue d’une bourgeoisie de province, presque autodidacte, elle s’instruit elle-même et manifeste une curiosité, une liberté qui lui ouvrent le champ des possibles. Elle ne s’interdit rien : ni d’écrire du théâtre ni de monter une compagnie, ce qui est très fort à une époque où l’éducation des femmes les police. Et elle ne lâche jamais ! Sa première pièce, *Zamore et Mirza*, remet en cause l’esclavage. Elle l’envoie anonymement à la Comédie-Française ; la troupe accepte de l’interpréter puis se rétracte lorsqu’elle découvre qu’une femme l’a écrite. Pendant cinq ans, Olympe s’entête pour qu’elle soit jouée, au risque d’être emprisonnée, et elle parvient à ses fins. Les grands mécènes qui occupaient les loges l’ont fait ...

“Le film met en avant l’humanité et la sororité d’Olympe ; elle pensait que les femmes devaient cesser de s’opposer les unes aux autres, qu’elles seraient plus fortes ensemble”

... huer, mais la pièce a tout de même été représentée trois fois. Dès lors, elle appartenait au répertoire du Français et ne pouvait être reprise ailleurs : c’était une façon de l’éteindre...

Vous vous réjouissez que sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne soit au programme du bac de français, mais suffit-elle à la résumer ?

Avant cela, elle avait élaboré le projet d’une caisse patriotique pour permettre le financement de foyers

pour les vieillards du peuple et leur éviter de mourir dans la rue, mais aussi d’ateliers où les travailleurs blessés pouvaient apprendre un autre emploi... Elle avait des préoccupations sociales, un point de vue très concret sur les choses. C’est en cela qu’elle était une véritable républicaine et qu’elle considérait qu’il n’y avait aucune raison de la guillotiner. Elle a toujours défendu la Révolution et, jusqu’au bout, elle a voulu croire à un monde nouveau. Hygiéniste avant l’heure, elle avait conscience de l’importance de mettre les bébés au monde dans ce qu’elle appelait des « maisons propres », alors que les femmes mouraient encore par milliers en couches. Elle a écrit une pièce sur les vœux forcés [*Le Couvent*, ndlr] ; elle était favorable à la reconnaissance des enfants illégitimes...

Bio express Olympe de Gouges

Marie Gouze naît à Montauban, le 7 mai 1748. Mariée contre son gré à 17 ans, veuve à 18 et mère d’un fils, elle gagne Paris au début des années 1770. Sous le nom d’Olympe de Gouges, elle fréquente les milieux littéraires, monte un théâtre itinérant et commence à écrire vers 1783. En 1785, sa première pièce, *Zamore et Mirza*, remet en cause l’esclavage. En 1788, elle publie sa première brochure politique, *Lettre au Peuple ou projet d’une caisse patriotique par une citoyenne*. Elle participe activement à tous les épisodes de la Révolution.

En 1791, elle fait paraître la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Elle y réclame les mêmes droits que ceux accordés aux hommes : liberté d’entreprendre, d’élire ou d’être élue... Après la chute de la monarchie, cette non-violente prend publiquement parti pour les Girondins. Son opposition à Robespierre et aux Montagnards lui vaut d’être arrêtée en juillet 1793 et guillotinée le 3 novembre. Tombée dans l’oubli, elle est mise à l’honneur lors de la cérémonie d’ouverture des JO de Paris.

Pourquoi son séjour en prison occupe-t-il une grande partie du film ?

Pour que l’on comprenne très vite sa capacité à évoluer dans n’importe quel milieu, sa grande humanité et sa sororité, car elle a aussi beaucoup parlé du fait que les femmes devaient cesser de s’opposer les unes aux autres et de médire sur leur propre sexe. Elle considérait qu’elles seraient plus fortes ensemble, comme Gisèle Halimi des siècles plus tard.

Pourquoi est-ce à la reine qu’elle dédie sa fameuse Déclaration ? Peut-on imaginer qu’elle mise sur une forme de sororité ?

Je crois qu’elle est plus politique et maligne que ça. Elle pense que la reine comprendra son intérêt de la

signer et de gagner le cœur de millions de Françaises. Mais elle n'a pas été reçue par Marie-Antoinette et je crois que cela aurait été une tout autre histoire si celle-ci avait signé ce texte avant-gardiste. Parce qu'il ne s'agissait pas d'un copier-coller de la Déclaration des droits de l'homme, mais d'une vraie réflexion pour ceux des femmes. Avec 17 articles et cette fameuse phrase qui pointe la contradiction de l'époque: à partir du moment où «la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit également avoir celui de monter à la tribune». C'est une révolution dans la Révolution.

Pourquoi vous tient-il à cœur que l'on redécouvre ses textes?

C'est ce qui rend le plus grâce à Olympe. Je trouve son écriture extrêmement moderne, très parlée, et j'aimerais qu'on lise son théâtre et ses écrits philosophiques. Sur le droit, c'est un peu plus aride mais on la sent, on perçoit son ton, la femme qu'elle était. C'est aussi pour cette raison que le film fait entendre ses mots à plusieurs reprises, dont sa lettre d'adieu à son fils. Elle avait beaucoup de répartie et sa façon de ne rien s'interdire, de ne jamais cesser quand on le lui demandait, de continuer à s'adresser au peuple directement étaient si transgressives qu'elle devait paraître très énervante, très perturbante. Quand un homme est «grande gueule», on lui trouve de la personnalité; quand il s'agit d'une femme, c'est une emmerdeuse ou une hystérique... Elle a vexé Beaumarchais en écrivant une suite à son *Mariage de Figaro*. Il a publié des choses atroces à son sujet qui ont été reprises pendant des siècles. On a répercuté ce qui avait été écrit contre elle, sans voir l'intérêt d'entreprendre des recherches sur son travail. C'est fou de penser qu'avant l'association de Montauban, personne n'avait eu cette curiosité! Si sa dimension politique n'intéressait pas les historiens, son théâtre méritait au moins de l'attention. Ses dernières pièces tiennent de la chronique et sont très modernes pour l'époque. Elle apporte quelque chose de nouveau: les éditions Cocagne stipulent

“Son écriture est extrêmement moderne, très parlée. Sur le droit, un peu plus aride, on la sent, on perçoit son ton, la femme qu'elle était”

Bio express Julie Gayet

Née à Suresnes en 1972, Julie Gayet étudie le chant lyrique dès l'enfance, mais s'oriente vers la comédie. En 1995, Agnès Varda lui confie son premier rôle d'envergure dans *Les Cent et Une Nuits de Simon Cinéma*. Tout en menant sa carrière à l'écran (*Clara et moi*, *Quai d'Orsay* ou le thriller *Six Jours*, sorti début 2025), elle se lance dans la production de films et documentaires: *Grave*, le premier long-métrage de Julia Ducournau, future lauréate de la Palme d'or, *Visages, villages* d'Agnès Varda et JR ou *L'Insulte*, drame nommé à l'Oscar du meilleur film étranger en 2018... Membre du collectif

50 / 50 qui promeut la parité, l'égalité et la diversité dans le 7^e art et l'audiovisuel, elle réalise, en 2013, avec Mathieu Busson, le documentaire *Cinéast(e)s* consacré aux réalisatrices. En 2015, elle fonde l'association Info-Endométriose avec la chirurgienne-gynécologue Chrysoula Zacharopoulou. Depuis 2017, elle est engagée aux côtés de la Fondation des femmes qui finance les associations de terrain. À Rochefort, en 2021, elle crée le festival Sœurs Jumelles dédié à la rencontre de la musique et des images. Mère de deux fils, elle épouse François Hollande en 2022.

qu'elle ouvre un cycle qui se prolongera jusqu'à Brecht. Et elle signe tout de même l'une des premières pièces contre l'esclavage!

Certains de ses combats sont toujours d'actualité. Cela ne vous désespère pas?

Les femmes qui ont vu le film éprouvent le même choc que celui que j'ai ressenti en lisant Benoîte Groult: c'est impossible qu'Olympe ait pu penser tout ça et fou d'imaginer qu'il ait fallu attendre 1944 pour que nous obtenions le droit de vote (voir *Historia* n°928). Mais c'est aussi ce qui incite à plus de pugnacité. Aujourd'hui, selon que vous donnez naissance à un garçon ou à une fille, ils n'auront pas le même traitement, alors que l'égalité salariale devrait être LA base! Les femmes sont aussi affectées à des typologies de métiers. Leur place dans le domaine des maths recule et des polytechniciennes ont lancé un appel pour s'en émouvoir. Il existe, pourtant, de grandes figures féminines dans cette discipline, comme la mathématicienne Sophie Germain: une «mère Lachaise» née en 1776. ▣